

LA CIVILISATION DE FERRIERES QUARANTE ANS APRES

Jean et Sylvie ARNAL (†)

La civilisation de Ferrières a été découverte par l'un de nous (J.A.) entre 1942 et 1945 en fouillant le dolmen de ce nom, à Ferrières-les-Verreries (Hérault), rempli d'une céramique originale différente de celle du Chasséen, antérieure et des poteries fontbuxiennes, postérieures. Prendre un dolmen comme site éponyme avait quelque chose de gênant. Le terme de Ferrières est lourd, Ferrérien son qualificatif correspondant au Chasséen et au Fontbuxien, plus difficile à prononcer, d'ailleurs très peu utilisé en dehors de quelques auteurs.

Le dolmen contenait cependant une stratigraphie interne. Dans la chambre gisait une poterie très homogène ornée de deux éléments : des lignes horizontales en nombre variables sous le bord et sur une série de chevrons superposés et continus (Fig.2). Le couloir recélait presque uniquement une céramique décorée de trois éléments : une série de pointillés ou de pastillages estampés près du bord, au-dessous des lignes horizontales sectionnées, surmontant des chevrons plus nombreux et séparés par des groupes (Fig. 3). Un motif isolé permet de reconnaître la chronologie relative de chaque sous-groupe ; par exemple, quelques lignes horizontales sous le bord ou des chevrons continus, à eux seuls peuvent identifier un Ferrérien ancien. De même des pointillés alignés ou des traits discontinus caractérisent le Ferrérien récent malgré l'absence des deux autres motifs.

En 1951, dans la présentation de la chronologie du Néolithique français à la Soc. Préhist. Française (J. Arnal et Bénazet, dessinateur), la civilisation de Ferrières n'y fait qu'une timide apparition, mais elle fut confirmée en 1953 (J. Arnal, J. Latour et R. Riquet) par l'existence de tessons ferrériens dans les hypogées d'Arles.

La fouille de la grotte de la Madeleine (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault), entre 1946 et 1949, a apporté une surprise de taille. Un niveau de guerre trouvé sous deux foyers chasséens a donné quelques tessons ferrériens : un grattoir sur lame épaisse, une petite coupe entière, tout cela daté de bien avant 2700 av. JC. (analyse du Pr Kulp de Chicago, en 1951). Soit -2800, à une époque où le début de la néolithisation était fixé de l'avis général à -2600. Bien que maintenant confirmée, cette datation est encore refusée par certains auteurs.

Historiquement, M. Louis distinguait trois civilisations :

Dès 1931, il lance "les Pasteurs des Plateaux" qui eurent un grand succès.

La civilisation "des Sables".

La civilisation "des Grottes".

En fait "les Sables" et "les grottes" n'étaient qu'une seule culture : le Chasséen. Par contre "les Pasteurs des Plateaux" couvraient le Ferrérien et le Fontbuxien, termes définitivement acquis.

Nous allons présenter une fois de plus le Ferrérien en distinguant les chapitres suivants :

- 1) les stratigraphies,
- 2) le mobilier,
- 3) l'habitat
- 4) les tombes,
- 5) les statues-menhirs,
- 6) l'activité industrielle,
- 7) la répartition générale,

- 8) la chronologie générale relative et absolue basée sur les stratigraphies et les analyses de C14, à calibrer par des spécialistes à qui je laisse ce soin.

1 - LES STRATIGRAPHIES :

A - Le dolmen de Ferrières (Ferrières-les-Verreries, Hérault):

Le mégalithe de Ferrières (Fig.1) très original diffère beaucoup des autres dolmens. Dans son tumulus un parement noyé dans la pierraille décrit un arc de cercle autour de la chambre, et finit par se replier de façon à buter contre la dalle du sud-ouest de sa paroi en laissant ainsi un *locus* vide fermé par une dalle posée de chant au bord du couloir.

La paroi ouest de la chambre composée de deux dalles s'ouvre par une fenêtre sur le couloir parementé de pierres sèches et muni d'un diverticule vers le sud et construit de même façon. A ce niveau, un parement qui semblait clore les sépultures, l'a arrêté (Fig. 1.B) ; tout autre plan tenant compte de dégâts postérieurs à la fouille est faux.

Sans revenir sur la stratigraphie rappelons que la chambre contenait des céramiques ornées de deux motifs. Le couloir et le diverticule avaient des poteries à trois motifs. On reconnaît là une stratigraphie couchée d'un Ferrérien ancien prolongé par le récent.

La grande surprise a été que le couloir n'était pas condamné par un parement mais qu'il bordait un troisième groupe de sépultures, celles-là fontbuxiennes. En consolidant le monument, la Direction Régionale du Languedoc-Roussillon, représentée par X. Gutherz, a complété la stratigraphie couchée qui maintenant comporte : un Néolithique récent, un Néolithique final et un Chalcolithique, tous trois imbriqués se garantissant les uns les autres. Quelques auteurs chagrins refusent l'existence de cette stratigraphie parce que couchée. Il est difficile de fermer les yeux devant cette évidence (Fig. 1 à 3).

B - La grotte de la Madeleine (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault)

(Fig. 4 et 4 bis) :

Cette caverne a la forme d'un vaste entonnoir descendant rapidement sur une rivière d'origine plutonienne. Nous avons choisi un couloir large de deux mètres, situé entre la paroi ouest et un énorme rocher détaché du plafond. Nous l'avons fouillé sur une longueur de 6m numérotée tous les deux mètres, marquée F, G et H. La colonne F était un puits de fouille pratiquée avant 1900 par l'ingénieur Munier et remblayée par des éboulis postérieurement ; mais les carrés G et H étaient bien en place.

Dix niveaux superposés s'accumulent sur 2,95m de haut. A partir du niveau 5 s'étale un mobilier bien en place sur la ligne noire d'un foyer intense et continu, le foyer 1. L'occupation se poursuit au niveau 7 sous la forme d'un deuxième foyer semblable au premier. Entre les deux foyers une coupe pleine de grains de blé carbonisés a donné 2700 av. JC. (Fig. 4 et 4 bis).

Plus bas, une couche stérile remplie de grosses pierres n'avait laissé filtrer ni terre ni cendres. A la base un petit vase chasséen percé de deux trous filiformes de suspension (minuscoli des italiens) avait échappé par miracle à l'accumulation des pierres. Dans les interstices gisaient une petite coupe apode de couleur brique ayant 4cm de rayon, un tesson brun, à engobe brillant, orné de chevrons incisés sous trois traits horizontaux près du bord (Fig. 5). D'autres tessons portent des lignes à pastilles estampées ; aucune de ces céramiques n'a la qualité chasséenne. Deux autres foyers chasséens sont posés sur des fragments rocheux laissant le vide entre eux (Fig. 4 et 4 bis).

L'ingénieur Debrot a assuré la pédologie de la coupe et constaté la stérilité absolue de la couche de guerre. Récemment il a été encore avancé que cette couche n'a pas été retrouvée par l'équipe

de Monaco sous la direction de L. Barral et provenait d'éboulements! Sans insister sur la critique d'un chercheur qui n'a pas vu la fouille, une observation certaine appuyée sur une pédologie sérieuse et le fait que l'acte destructeur ait été limité ne permet pas de nier son existence. Quarante ans après, la datation de -2800 déduite du C-14 vient d'être confirmée dans l'Est de la France sur plusieurs gisements (P. Petrequin 1985 et P. Petrequin 1986).

Après quelques années le groupe de Ferrières a fini par s'intégrer dans les publications spécialisées, seuls le dolmen et la grotte de la Madeleine éponymes ont été exclus. Maintenant tout est rentré dans l'ordre. Dans la grotte de la Boucle (Corconne, Gard) une technique de fouille de pointe a mis en évidence deux niveaux d'inhumation et un habitat superposés. Un premier niveau épi-chasséen ou plutôt proto-ferrérien, daté de -2600 couvert d'inhumations de la culture récente de Ferrières. Vers -2300, le tout recouvert d'un habitat de Fonbouisse et plus tard par des Champs d'Urnes.

Même résultat dans la grotte de St Marcel (Bidon, Ardèche) sorte de couloir long de 300m, vaste comme un tunnel de métro parisien où R. Gilles (1986) a découvert un habitat allant du Néolithique ancien cardial daté de -3900 jusqu'à un proto-ferrérien à lamelles de silex et poterie peu ornée, après avoir traversé un niveau chasséen peu fréquenté.

Sans viser à être exhaustif, il convient de citer encore la fouille de A. Beeching (1986) dans l'abri de Ronze (Orgnac, Ardèche) où le Ferrérien est divisé en trois étages :

- . Le premier ferrérien très ancien ou mieux proto-ferrérien, contemporain du Chasséen, et peu décoré (quelques cordons horizontaux, rares chevrons, silex à lamelles associés à quelques outils sur éclat), à notre avis à placer vers -2800.
- . Vient ensuite le Ferrérien classique (celui de la chambre du dolmen éponyme) avec d'abondants chevrons, développant la belle taille du silex notamment pour les lames de poignard de parade ou funéraire copiant des modèles en cuivre (-2600 à -2400).
- . Finalement le Ferrérien récent avec décor à trois éléments et aux lignes horizontales sectionnées, bien superposées sous le bord ou sous les alignements de pointillés, et les chevrons moins jointifs.

La trilogie du Ferrérien est définitivement établie par ces quelques stratigraphies, mais dans ce cadre coexistent des facies particuliers .

2 - LE MOBILIER :

Le mobilier du Ferrérien trop connu pour être présenté en détail ne mérite qu'une rapide description : la poterie de table ou de cuisine porte les chevrons déjà mentionnés sans oublier les traits horizontaux superposés et les pendentifs de trois ou quatre traits sous les anses. Le pastillage estampé peut être utilisé seul pour obtenir des motifs ou mélangés aux incisions ou cannelures, surtout dans les époques récentes.

Les marmites portent le plus souvent des cordons sous le bord, parfois compliqués de chevrons ou réticulés encadrant des pastilles appliquées ; les cordons superposés sur toute la panse renforcent les vases à provisions.

Les outils de silex proviennent de lamelles de type chasséen à retouches monofaciales (Fig.6, n° 6 et 7). Les Ferrériens classiques adoptent l'éclat sorti de nucleus polyédriques et le travaillent par des retouches bifaciales. C'est la grande coupure entre le Néolithique moyen et récent (Fig. 6 n° 15).

Leurs objets de parures, outre les perles de toutes sortes sans originalité, comprennent essentiellement des V-boutons de Durfort, des perles à ailettes et à pointe surtout en calcaire blanc ; des pendeloques appelées soit "à pointe" soit "en pas de vis", faites avec des os.

3 - L'HABITAT :

Les Ferrériens ne dédaignaient pas les grottes ou les abris sous roche, peut-être pendant la mauvaise saison, mais ils préféraient vivre dans des villages de plein air. Malheureusement, grâce à leur expansion démographique, les gens de Fontbouisse ont souvent réoccupé les agglomérations de leurs prédécesseurs.

A Cambous, les belles maisons serrées en faisceaux recouvrent parfois des cabanes antérieures. C'est le cas de la porte de la grande maison de Cambous B construite à cheval sur une cabane de forme ovale reconnaissable aux tessons de poterie sous-jacents. Dans Cambous A, quelques mètres à l'ouest du gisement, une ruine vaguement rectangulaire contenait uniquement des tessons de Ferrières. La partie de muraille conservée se compose de deux parements remplis de blocaille.

Avant et pendant la guerre de 1940, A. Bruguière a fouillé le village de Clastre (Valflaunès, Hérault) bizarrement situé dans un thalweg. A vrai dire la position est moins inconfortable que l'on pourrait croire car le climat méditerranéen est sec et les innombrables fentes provoquées par l'érosion karstique prennent l'eau de pluie en charge. Le mois d'octobre apporte souvent quelques pluies, rares sont les années où de violents orages provoquent de gros dégâts. Nous ne sommes pas au pays de la haute futaie, par contre les pierres abondent et les murs de pierres sèches sont dressés depuis le Chasséen moyen et probablement ancien.

Sur le bord ouest de l'agglomération, une fente naturelle de rocher aménagée en pente moins abrupte, couverte par des dalles superposées de l'intérieur vers l'extérieur donnait l'impression d'un escalier inversé, la toiture de cette sorte de monument a été rapidement détruite par des clandestins. Nous avons essayé de continuer le travail à Clastre, mais nous l'avons très vite abandonné faute de moyens. A. Bruyère a offert son matériel exhumé à L. Tessier, qui n'a jamais fouillé le gisement. Dans le lot se trouvait la moitié d'une roue à quatre rayons dessinée sur céramique par plusieurs rangées de pastilles, dont nous avons l'autre moitié, élément rare dans l'iconographie ferrérienne.

L'abbé Davy nous a demandé de publier sa fouille des Trois Chênes (Vic-le-Fesc, Gard) (Davy, J. Arnal et Hugues, 1966) riche en vestiges allant du proto au ferrérien récent. Emmenés sur le terrain nous avons constaté la présence de pierres taillées sorties de murailles traversées par ignorance.

Hors de la garrigue, dans les forêts et dans les palafites, le bois remplaçait la pierre.

4 - LES TOMBES :

A - Les dolmens :

En Languedoc oriental plus précisément dans la région la plus dense de la civilisation de Ferrières, ses tribus ont construit la majorité des mégalithes. Les Chasséens commencèrent avant eux ce type de construction sur les anciens îlots de Montmajour et de la Mérindole entourés de marais du début du III^e millénaire av. JC.. Il s'agit d'hypogées et de dolmens en tranchée creusés sous l'impulsion de marins venus des Baléares ou de la Sardaigne. Ces dolmens sont bordés de parements de pierres sèches appuyés sur la dalle de chevet, un couloir en pente permettant d'y accéder. A partir de là, les C-dolmens se sont répandus en Languedoc et en Provence. Tous ces monuments s'ouvrent au couchant alors que les dolmens de type atlantique s'ouvrent au levant.

Peu de temps après, des A-dolmens à couloir construits entièrement en dalles et des B-dolmens à chambre mégalithique et à couloir parementé ont été introduits par Frontignan (Hérault) en Languedoc et Plan De La Tour (Var) en Provence (Fig. 9).

B - Les hypogées :

Dans sa thèse sur les Ferrériens, X. Gutherz (1984) cite deux hypogées sépulcraux attribuables aux gens de Ferrières. Celui du Serre de Bernon (Laudun, Gard), creusé dans un grès tendre sous des grès du Turonien. Le monument composé d'un couloir et d'un carrefour ouvre une plateforme à l'ouest et dans une niche à l'est. Le propriétaire avait fouillé le couloir et le carrefour, où il a trouvé des tessons ferrériens. Dans la niche, la Direction Régionale des Antiquités en reprenant les travaux a distingué deux niveaux d'inhumations. Le niveau supérieur contenait un seul squelette couché, replié sur le côté droit. Dans le deuxième niveau, plus ancien, gisait un squelette de femme avec une patte de mouton en offrande.

L'hypogée de Pié-Léjean (Vers, Gard) contenait des tessons fontbuxiens mais M. Bordreuil a recueilli des fragments ornés sous le bord de traits horizontaux coupés par des boutons de préhension, motif très significatif.

Comme les hypogées sont tous creusés dans des roches tendres, le plafond de beaucoup d'entre eux s'est effondré, c'est pourquoi le hasard des travaux agricoles en fait découvrir de nouveaux.

C - Les sépultures en grotte naturelle :

Le nombre de sépultures en grotte naturelle au Néolithique récent-final est si important dans tant de régions que ce sujet nous entraînerait trop loin.

5 - LES STATUES-MENHIR :

Les statues-menhir du Languedoc oriental se divisent en deux sous-groupes différents dans la forme mais utilisées de la même façon selon leur sexe. Dans les deux sous-groupes les masculines appartiennent aux Ferrériens dont on commence à connaître le culte. Les féminines gardaient les sépultures des Fontbuxiens.

Le sous-groupe héraultais se compose de stèles n'atteignant pas un mètre de hauteur. Gravé ou sculpté, leur décor se limite à la représentation du visage. Un tatouage en arc de cercle allant du milieu du nez à la queue des sourcils les a fait traiter de "têtes de chouette" sans avoir rien de commun avec l'oiseau de Minerve (Fig.8). La seule vraiment masculine a été découverte à Saint-Mathieu-de-Trévières, au pied des ruines du château de Montferrand dont elle porte le nom. Elle se trouvait dans une cabane du village ferrérien de "la coline de Laurent" où elle gisait enfoncée dans le sol la tête en bas. Sa forme rectangulaire, haute de 0,81m pour 0,29 m de large, son nez mis en relief par un creux rectangulaire en font un membre du groupe des stèles héraultaises bien qu'elle n'ait pas le tatouage facial. Peut-être s'agit-il d'une sculpture pas complètement terminée étant encore dans l'atelier où elle a été travaillée. Sur la poitrine deux rectangles (Fig. 8 n°2) s'appuient sur la ceinture gravée elle aussi. Se trouver dans un milieu ferrérien indique le sexe masculin, conforté par sa ressemblance avec la statue-menhir gardoise de Fontcouverte (Baron, Gard) qui porte en relief deux rectangles au-dessus d'un *objet* masculin au niveau de la poitrine (Fig. 8 n° 2 et 4). A noter la présence d'un petit *objet* au-dessus du rectangle gauche difficile à interpréter.

A - Les statues-menhir mixtes Hérault-Gard :

Trois statues-menhir situées dans le Gard près des limites de l'Hérault unissent les motifs propres aux deux départements. Ce sont celles de Bragassargues, Saint-Théodorit et Le Colombier (Euzet-les-Bains pour la dernière). Celle-là seule nous intéresse parce que masculine donc ferrérienne. Toutes trois ont le faciès des "têtes de chouette" et en même temps,

les bras et les entailles latérales près des côtes ; gardoise aussi la coiffe tout à fait semblable à celle des habitants actuels de l'Arabie (le kéfié). Un *objet* porté obliquement de façon à symboliser le baudrier, indique son sexe masculin (Fig. 8 n°2).

B - Les statues-menhir du type gardois :

Elles s'étendent sur le Gard et l'extrême sud de l'Ardèche. Sans être aussi naturalistes que les rouergates ni aussi schématisées que les "têtes de chouette", elles ne sont sculptées que sur leur face antérieure. Dans l'ensemble les jambes manquent, les bras coudés et les mains soulignent l'importance de l'*objet*, la ceinture est rare. Leur originalité consiste dans deux types de visage. Dans le premier, le nez, les sourcils et les bras forment un tout auquel s'ajoute sur la poitrine une crosse signe de dignité et l'*objet* masculin (Fig. 8 n° 1).

Le deuxième groupe possède le visage classique en "T" avec les yeux de part et d'autre du nez. Cette dualité de visage montre que l'Olympe du Néolithique récent s'enrichit d'une nouvelle divinité qui se prolongera pendant tout le Chalcolithique non seulement dans le Midi de la France mais encore dans la Région parisienne et en Bretagne avec les déesses schématisées, représentées par deux paires de seins de tailles inégales, placées côte à côte sur les piliers de dolmens. Ces figurations que j'ai proposé d'appeler statues-pilier ont été souvent ajoutées en faux relief dans des registres creux preuve de leur sculpture postérieure à l'érection du mégalithe.

La diversification des divinités marque un grand pas dans l'évolution de la spiritualité dès le Néolithique récent. On ne saurait en dire davantage.

Lorsque vers -2300 les statues-menhir changent de sexe en Rouergue, les Rodéziens transforment 10% des masculines en féminines. En Languedoc les Fontbuxiens ont dû abattre les masculines mais n'en ont transexué aucune parce qu'elles provenaient de leurs prédécesseurs.

A Sanilhac (Gard), X. Gutherz a découvert une sorte de monument rituel situé à deux kilomètres à l'ouest du village composé d'une statue masculine et d'un petit édifice triangulaire, bordé de trois ailettes contenant plusieurs vases ornés de chevrons typiquement ferrériens. Près de là se dressait un menhir actuellement couché.

Un défonçage a sorti de terre, peu avant la dernière guerre, la statue-menhir masculine du Colombier à Euzet-les-Bains (Gard). C. Hugues en visitant le gisement a ramassé des tessons de poterie dispersés sur le lieu de son emplacement. Ce devait être un monument de même type, isolé, loin d'une agglomération (Fig.8 n°1). Ces deux monuments étaient-ils des rendez-vous de chasse comme l'étaient les statues-menhir rouergates ? C'est pour le moment une hypothèse à ne pas éliminer.

6 - L'ACTIVITE INDUSTRIELLE : les mines de silex :

Devant la demande de plus en plus pressante de silex de bonne qualité, nos campagnards se sont mis à creuser des mines d'extraction du silex. Ils n'étaient pas les seuls puisque l'on compte des dizaines de mines de ce type en France, en Belgique et en Hollande. Une des plus célèbres est celle de Spiennes en Belgique, découverte en 1856. Peu après Boule et Cartailac repéraient la mine de Mur-de-Barrez dans le nord de l'Aveyron (Déchelette T.1). Dans le Gard, les Ferrériens n'en ont pas creusé moins de quatre : Cantagal à Aubussargues, La Rouquette à Saint-Hilaire-de-Bretmas et les complexes du mas de l'Aveugle à Collorgues et de la Vigne du Cade à Salinelles. En 1953, D. et R. Peyrolles étaient informés qu'un cheval avait enfoncé une patte arrière dans un trou. C'était un puits de mine recouvert d'une fausse coupole destinée à protéger les inhumations des Fontbuxiens. Par la galerie, ces préhistoriens ont réussi

à découvrir un deuxième puits où se trouvaient d'autres inhumations qu'ils ont pu fouiller (D. et R. Peyrolles, 1960) (Fig.10).

Dans les ateliers de taille, établis au milieu des complexes de La Vigne du Cade et de Collorgues, des spécialistes taillaient le silex pour dégrossir des outils et des armes qui, dispersés à plus de cent kilomètres en Languedoc, se retrouvent dans les habitats et les tombes ferrériens. Collorgues était spécialisé dans les beaux poignards imitant les modèles de cuivre. Le silex de la Vigne du Cade naturellement débité en plaquettes, nous permet de reconnaître plus facilement armes et outils retailés sur les deux faces d'un ou des deux bords. Pour les plus belles pièces le cortex des deux faces est soigneusement poli.

La Vigne du Cade a fourni d'immenses collections à de nombreux préhistoriens français et étrangers, nous-mêmes avons recueilli des pics, des hachereaux, diverses ébauches et un quart de maillet à rainure destiné à creuser la roche. Cette diversité de ramassage explique pourquoi aucune étude d'ensemble n'a pu être réalisée.

7 - LA REPARTITION GENERALE :

Nous ne reviendrons pas sur le noyau de cette brillante civilisation reconnue depuis longtemps sur les départements de l'Ardèche, l'Aveyron, le Gard, l'Hérault et la Lozère car il est trop connu. D'ailleurs la thèse de X. Guthertz ne tardera pas à être publiée sur ce sujet. En dehors des cinq départements, des gisements ferrériens satellites sont inédits ou publiés dans une revue à faible dispersion ou même en voie d'entrer dans le circuit des préhistoriens.

Dans l'Aude on ne s'attendait pas à trouver des Ferrériens au-delà du fleuve côtier Hérault, il faut pourtant reconnaître leur passage dans l'abri de Fontjuvéal (Conques, Guilaine 1976). Dans la couche 5 datée au C-14 de 2540 av. JC. des tessons ornés de chevrons se mélangent à des poteries Saintponiennes et se prolongent dans un niveau Vézazien vers -2250.

En outre X. Guthertz (1984) cite la fouille inédite de Caunes-Minervois de Guilaine dans la Balma del Carrat dont les tessons à lignes horizontales et chevrons incisés ressemblent à ceux de la grotte Limousis (Limousis) inédite aussi.

Dans le Lot, département riche de plus de 400 dolmens remarquablement publiés par J. Clottes en 1977, le musée de Cahors expose dans ses vitrines une quantité de perles à ailettes et à pointe ou globule, et des V-boutons de Durfort (respectivement 509 dans 14 dolmens, 1021 dans 22 dolmens et 9 dans 3 dolmens). A la vue de ce matériel il y a plus de trente ans, nous avons réalisé très tôt les étroites relations du Lot avec le Midi de la France car les trois types de parures en proviennent manifestement.

A. Galan (1962) venait souvent à Trévières nous présenter le produit de ses fouilles de la grotte de la Marsa (Beauregard, Lot) divisées en trois niveaux : le plus ancien composé de vases ornés de traits circulaires sur le bord et d'un tesson de vase fontbuxien, le tout recouvert d'une couche importante d'Arténacien encore mal connu. Nous n'avions pas les moyens d'identifier les Ferrériens avec certitude car c'est un caractère général des gisements du Midi de trouver armes et parures dans les dolmens et les dépôts de céramique dans les grottes. Il était trop tôt pour relier avec sécurité les uns avec les autres.

Dans la grotte de la Perte du Cros (Sailhac, Lot), A. Galan découvrait un niveau chasséen finissant sur des tessons à cannelures horizontales sectionnées. Le radio-carbone datait le plus ancien de 2660 et le plus récent de 2600 av. JC., tous presque contemporains. On dispose donc de la preuve certaine à la Perte du Cros de la présence à la fin du Chasséen des tessons ferrériens qui à la Marsa dominent le puissant niveau arténacien. En rapprochant les céramiques des grottes aux parures et aux armes des dolmens, l'implantation des Ferrériens dans le Lot est évidente. J. Clottes a créé la Crosien, nous l'acceptons à condition qu'il soit un satellite du Ferrérien. Comment ces gens pouvaient-ils se trouver si loin de leur base ? Tantôt

des trouvailles nouvelles reconstituent le chemin parcouru, tantôt un vide les en sépare. L'homme n'est pas un animal qui abandonne sa tanière poussé uniquement par un changement de climat. Le réchauffement de l'Europe a fait déplacer les rennes fuyant la chaleur. L'Humain circule librement en dehors de toute contingence. Si les Ferrériens souhaitèrent aller dans le Lot, quelques jours leur suffirent et nous ne retrouverons jamais leur trace à moins qu'ils n'aient abandonné des objets signalant leur passage. L'existence de voyageurs isolés ou en petit groupe au Néolithique moyen et récent n'est pas une vue de l'esprit, nous tacherons de développer ce problème plus tard.

R. Perrot et son équipe (1976), au cours d'une prospection systématique, ont découvert un important dépôt funéraire constitué d'ossements humains et accompagnés d'offrandes dans un abri sous roche "Le Rond du Lévrier" (Salettes, Haute-Loire). Dans le niveau 1 le plus ancien, une quinzaine de tessons de céramique provenant peut-être d'un seul ou de plusieurs récipients similaires ornés de traits horizontaux portent en outre un bouton de préhension. Les analyses de C-14 ont donné les datations de 2430 et 2800 av. JC. Avec les niveaux 2 et 3 arrive la protohistoire datée au C-14 de 1420 av. JC.

Une découverte isolée en appelle toujours d'autres. Myriam Philibert (1976) a sorti de l'abri des Champs Vieux (Solignac, Loire) à 7km environ au sud du Puy, des poteries cannelées et incisées horizontalement ; s'agissant d'un éboulis nous retiendrons seulement les tessons de céramique attribuables au Ferrérien. Par une lettre de septembre 1980, cette préhistorienne nous signale la présence de Ferrérien dans la même commune, sous les abris de Baume Loire, Chiers 2 et de Lacoste 2.

L'installation des Néolithiques récent-final dans le Velay, n'offre plus de problème. JP. Dauga l'a entrevu et pour ne pas trop s'engager il a déterré les vieux "Pasteurs des Plateaux" de M. Louis; mais la date indiquée, -2500, confirme l'attribution aux Ferrériens (Daugas, 1985).

En décrivant le noyau principal des Ferrériens situé dans les cinq départements du Languedoc occidental, nous avons négligé quelques tessons trouvés sur la rive gauche du Rhône dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et de la Drôme. La poterie n'y est pas seule présente. La perle de cuivre biconique avec ou sans rétrécissement interne sert de fossile directeur à condition d'appartenir au cuivre stibié reconnaissable à des impuretés plus importantes d'antimoine et d'argent. Un tel métal ou sigie E10 sans arsenic, E11 avec arsenic, de Sangmeister et Junghans (ce dernier directeur du laboratoire de spectro-analyse de Stuttgart) provient du nord-ouest de l'Hérault ou du sud-ouest de l'Aveyron. A l'époque du Néolithique récent-final des explorateurs venus du bassin oriental de la Méditerranée ont découvert des affleurements de minerai et créé un embryon d'exploitation. Deux de ces perles ont été trouvées, une dans le Vaucluse et l'autre par Bocquet en Isère. Pour le moment ces vestiges balisent le passage des Ferrériens en déplacement vers le nord à une époque relativement très ancienne.

La station IV de la Cotte-de-Magnin, niveau inférieur, se fait remarquer par des récipients ornés de chevrons et de lignes horizontales sectionnées et posées en piles d'assiettes (Fig.6 n°20), qui dans le dolmen de Ferrières, abondent, surmontées le plus souvent de lignes poinçonnées. Le décor isolé serait de plus ancien dans le Jura ce qui le rendrait marginal. D'après Pétrequin (1985), un campement de courte durée a été reconnu grâce à un foyer lessivé près duquel gisaient des tessons d'un gobelet ornés de quatre lignes incisées en guirlande. L'auteur (1985) en a vu de semblables à Saint-Privat-de-Champclot (inédit), à Montclus, les deux dans le Gard et à Auriolles en Ardèche. Dans la chambre du dolmen de Ferrières se trouvait un quatrième gobelet plus petit muni de deux boutons, tout à fait comparable par le décor (Fig.6 n°12). Un décor sur céramique très proche provient du lac de Chalain dans le Jura.

Trois gisements certains à Clairveaux, au lac de Chalain et dans la grotte des Planches-près-Arbois agrandissent singulièrement l'aire du Ferrérien en France. L'influence

de Sud-est au Néolithique récent-final s'est fait sentir vers l'ouest dans le Midi et vers le centre-est de la France.

CONCLUSION :

Ce travail avait pour but de faire mieux connaître la civilisation de Ferrières et pourtant nous en savons assez peu, en partie à cause des Fontbuxiens beaucoup plus nombreux et capables de construire des villages sur les ruines de leurs prédécesseurs afin de réutiliser le matériau des murailles. En grottes, tombes et habitats, les Ferrériens occupent un niveau intermédiaire entre le Néolithique moyen et le Chalcolithique, soit de 2800 à 2200 av. JC.

Depuis dix ans, nous savons que trois nouveaux départements les ont accueillis, le Lot, la Haute-Loire et le Jura. Pourtant les lieux de prédilection furent pour eux le Languedoc oriental. Dans le triangle des dolmens languedociens, ils ont suivi les Chasséens tout en développant leur mégalithisme méditerranéen. Ils n'ont pu sur les hauts plateaux s'opposer à l'infiltration des dolmens atlantiques transmis par la voie des petits plateaux du sud-ouest du Massif central. Le pouvaient-ils ? Nul ne sait actuellement lesquels ont été introduits les premiers. On leur doit de beaux monuments et notamment des C-dolmens (Glyn Daniel) à parements internes de pierres sèches.

Le mégalithisme, émanation d'une religion, le culte des ancêtres, n'a pas satisfait tous les Ferrériens, les grottes naturelles, quelques hypogées ont conservé des partisans un peu partout et notamment dans la région de Nîmes où les dolmens sont exclus.

Nos languedociens avant la lettre avaient-ils de bons rapports avec leurs voisins rouergats ? Cela dépend des époques. Les Rodéziens, grands tailleurs d'armatures de flèches, ne les fabriquaient pas inutilement. Grâce à elles ils se permettaient de faire des incursions ou des razzias dans le Lot, davantage dans l'Hérault où ils ont livré une bataille aux Matelles qui leur a ouvert la région de ce qui devait devenir la ville de Montpellier. La grotte du Suquet Coucolière contenait des os de Ferrériens blessés par des flèches rodéziennes, un enfant d'environ 14 ans est mort d'une flèche plantée dans sa vertèbre atlas. Cela ne se passait pas sans casse, car les Rodéziens ont enterré un chef avec son idole-enseigne, dans la grotte de la Route à Saint-Martin-de-Londres (Hérault).

D'autres rouergats furent enterrés dans le dolmen de Brahic 6, l'un d'eux avait aussi comme offrande son idole-enseigne.

Les axes fluviaux étaient les routes les plus faciles pour se déplacer sans se perdre. Les cartes de répartition révèlent que les infiltrations du Néolithique ancien en Méditerranée se faisaient par mer et, pour s'enfoncer dans les terres, remontaient le cours des fleuves. Pour atteindre le Jura quelques Ferrériens ont suivi l'axe Rhône-Saône tandis que d'autres ont pu descendre le Tarn pour rejoindre le sud du Lot.

NB : Jean Arnal est décédé le 9 août 1987 et son épouse Sylvie Arnal est décédée le 8 avril 1988.
Ce texte nous a été remis en décembre 1986.

BIBLIOGRAPHIE :

ARNAL J., BENAZET G. (1951) .- Contribution à l'étude de la poterie Néolithique française.- Bull. Soc. Préhist. Fr., T.XVIII .- 4 fig., 1 carte

ARNAL J., LATOUR J., RIQUET R. (1953).- Hypogées et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence.- Etudes Roussillonnaises, T.III-1.- P 28-62, 14 fig.

ARNAL J. (1956) .- La grotte de la Madeleine.- Salamanca, Espagne: Zephyrus VII.- P 33-79, 26 fig., 3 tables

BEECHING A. (1986) .- Le Néolithique rhodanien. Hommage à G. Bailloud.- p 259-276, 4 fig.

CLOTTE J., COSTANTINI G. (1976) .- IXème Congrès UISPP. Nice.- p 252-262, 14 fig.

COLOMER A., ROUDIL JL., GUTHERZ X. (1975).- La statue-menhir de Montferrand.- Boll Centro Camuno di Studi Preistorici. - Bressia, Italie : Capo di Ponte.- p 115-121, 4 fig.

DAUGAS JP. (1985).- Quelques aspects nouveaux du Néolithique du Massif Central. G. Bailloud.- Paris : Picard.- p 277-289, 4 fig.

DAVY (Abbé), ARNAL J., HUGUES C. (1966).- La station des trois chênes (Fontanès, Gard). Congrès Préhist. de France. Ajaccio.- p 193-216, 11 fig.

GALAN A. (1961).- La grotte de la Marsa (Beauregard, Lot).- Gallia Préhistoire.- p 91-142, 73 fig.

GALAN A. (1967).- La station néolithique de la Perte du Cros (Saillac, Lot).- Gallia Préhistoire.- p 1-93, 60 fig.

GILLES R. (1986) .- La grotte de St-Marcel (Bidon, Ardèche).- L'Ardèche Archéologique. p. 1-7, 7 fig.

GUTHERZ X. (1984) .- Les cultures du Néolithique récent-final en Languedoc oriental. Un tome de texte, un autre d'illustrations. Faculté des Lettres, Aix-en-Provence

PETREQUIN P. et al. (1985).- La grotte des Planches-près-Arbois, Jura.- Paris : Ed. Maison des Sciences de l'Homme.- 273 p, 216 fig.

PETREQUIN P. (1986).- Du Néolithique moyen au Néolithique final dans le Jura Méridional.- Lons-le-Saunier : Musée Archéol. première céramique, premier métal.- p 129-145, 15 fig.

PEYROLLES D., TAMIN R. (1959).- Les mines de la Vigne du Cade (Salinelles, Gard).- Bull. Soc. Préhist. Fr.- P 525-537, 6 fig.

PHILIBERT M. (1983).- Le courant Mégalithique en Velay, Auvergne et Bourbonnais. - Le Puy : Musée Bargoin.- p 219-232, 19 fig., 1 carte

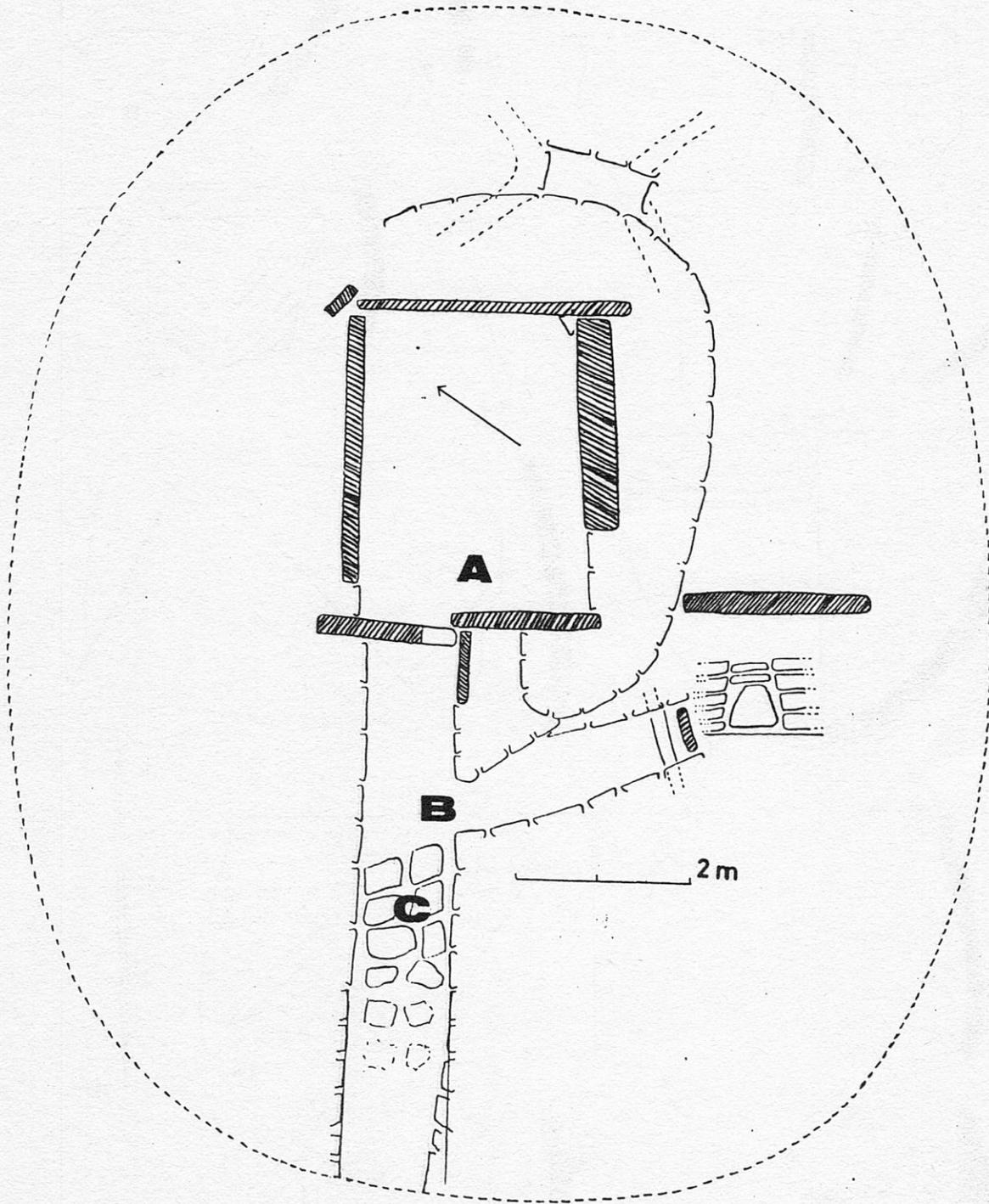


Fig.1 : DOLMEN DE FERRIERES : A chambre, Ferrérien ancien - B couloir et diverticule, Ferrérien récent - C fin du couloir, tombe fontbuxiene.

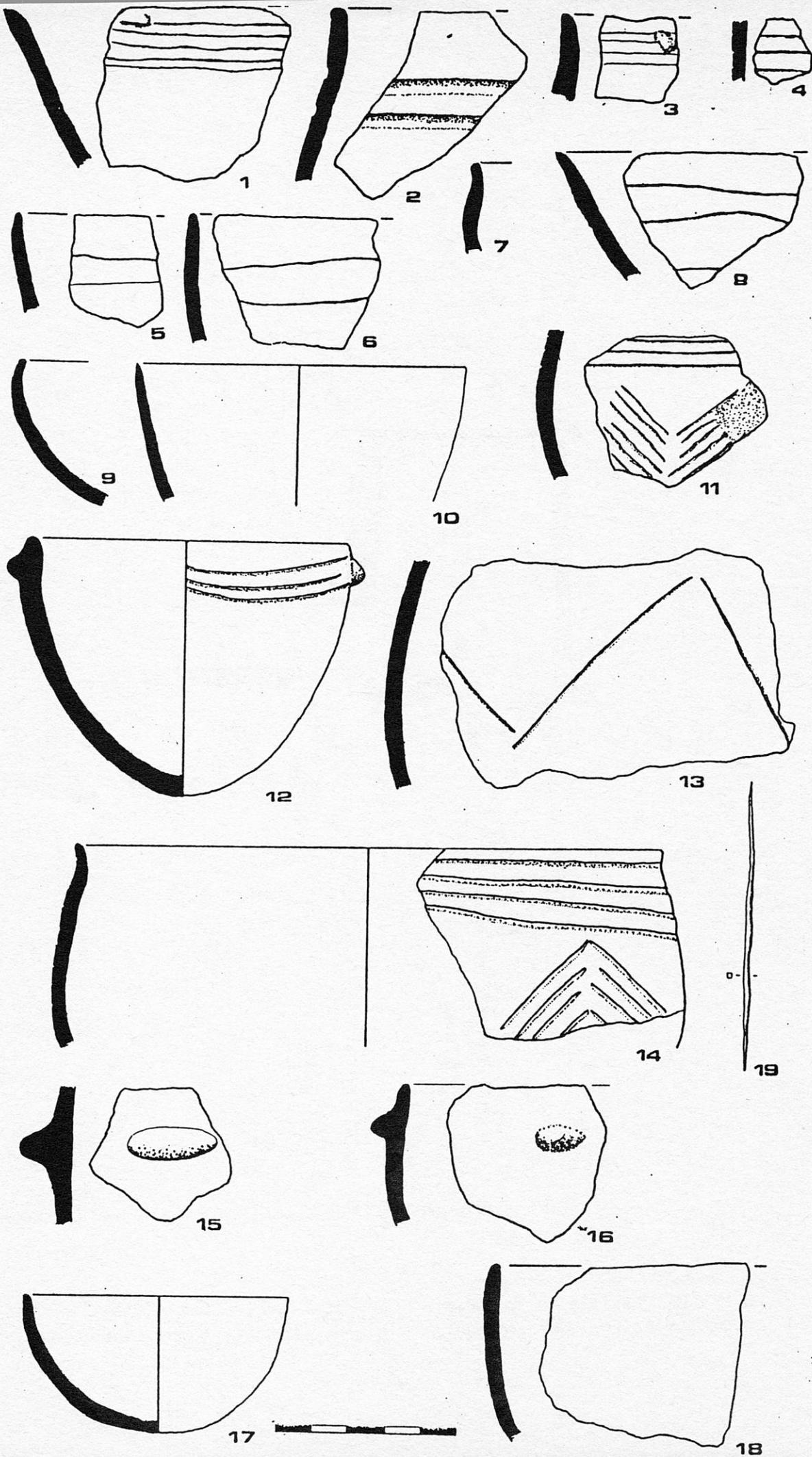


Fig.-2 : DOLMEN de FERRIÈRES (Ferrières les Verreries-Hlt) - poteries à 2 motifs de décor provenant de la chambre - dessin de X. Gutherez

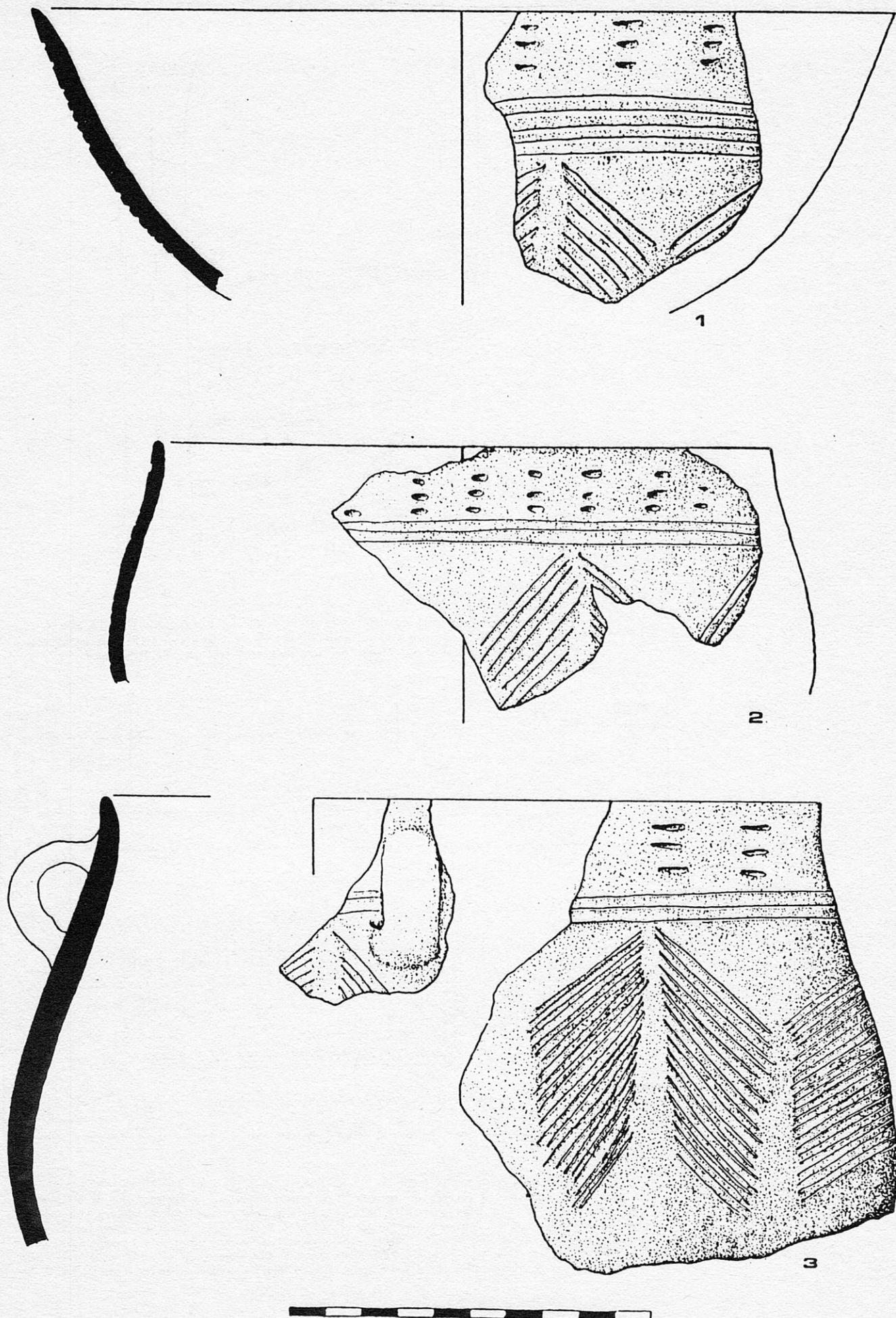


Fig. 3 : DOLMEN de FERRIERES - poteries à 3 motifs de décor provenant du diverticule
 dessin de X. Gutherez

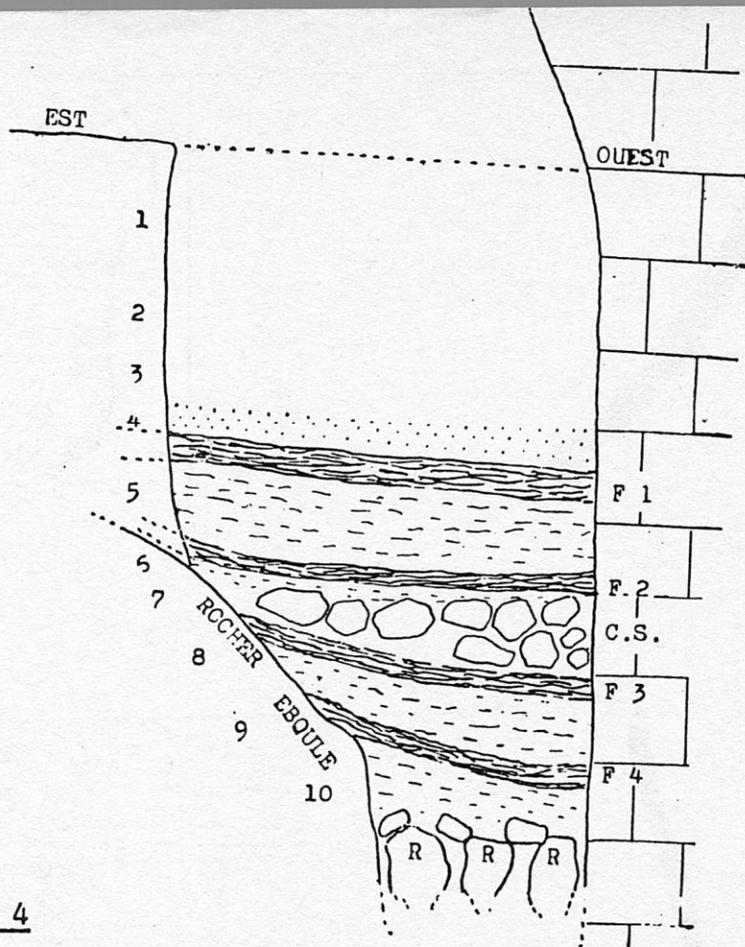


Fig. 4

—Coupe transversale (Est-Ouest) du sondage et de la fouille en P2 (Echelle 1/34). A gauche les chiffres indiquent les 10 couches du sondage. A droite les lettres, les quatre foyers (F1-F4); les couches 1, 2 et 3 sont remaniés; la 4 mélange de Horgenien et Pyrénéen. R, R, rochers.

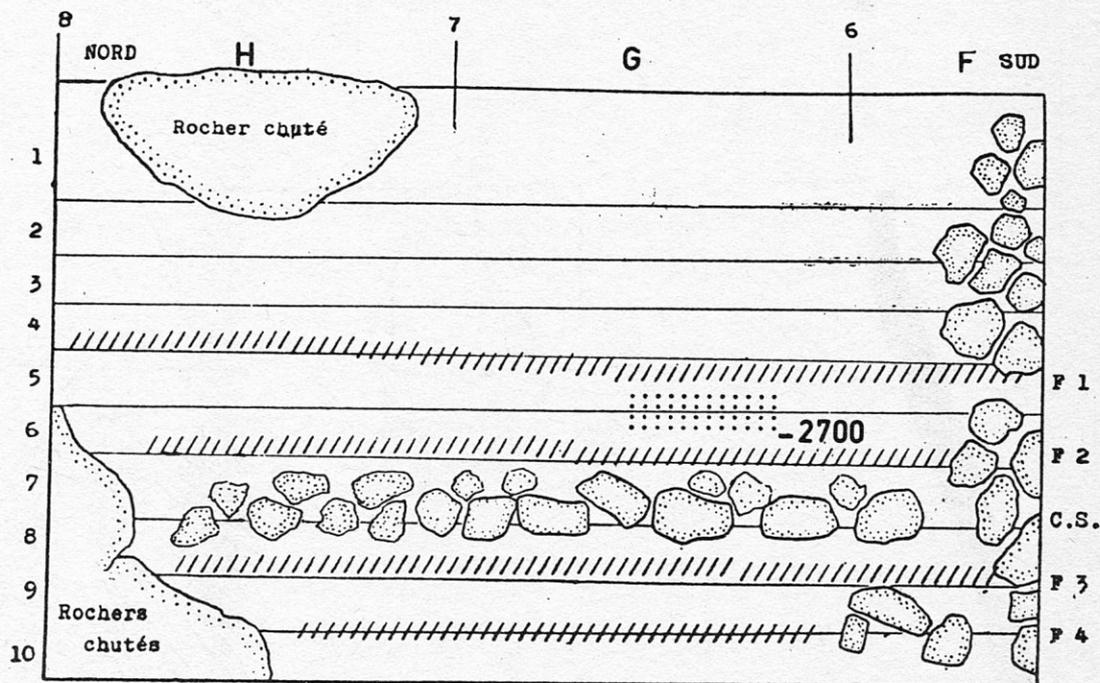


Fig. 4 bis

—Coupe longitudinale de la fouille et du sondage en P. 1 (Echelle: 1/40 Nord-Sud. Les chiffres à gauche indiquent les 10 couches du sondage. Les lettres indiquent les quatre foyers (F 1-4) et la couche stérile (C. S.). Le foyer 1 remonte légèrement vers le nord et mord sur la base de la couche 4. Les autres foyers sont sensiblement horizontaux. Les lettres F, G, H indiquent les panneaux de deux mètres limités par les chiffres 6, 7, 8... A droite puits creusé très anciennement probablement avant notre ère. Seul le panneau G se trouve entièrement en stratigraphie. Cfr. cette coupe vue de l'Ouest, à la photo de bas de la fig. 2, vue de l'Est. Zone pointillé: graines de blé et coquillages soumis à l'analyse du C. 14.

Grotte de la Madeleine (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault)
(fouilles J. ARNAL)

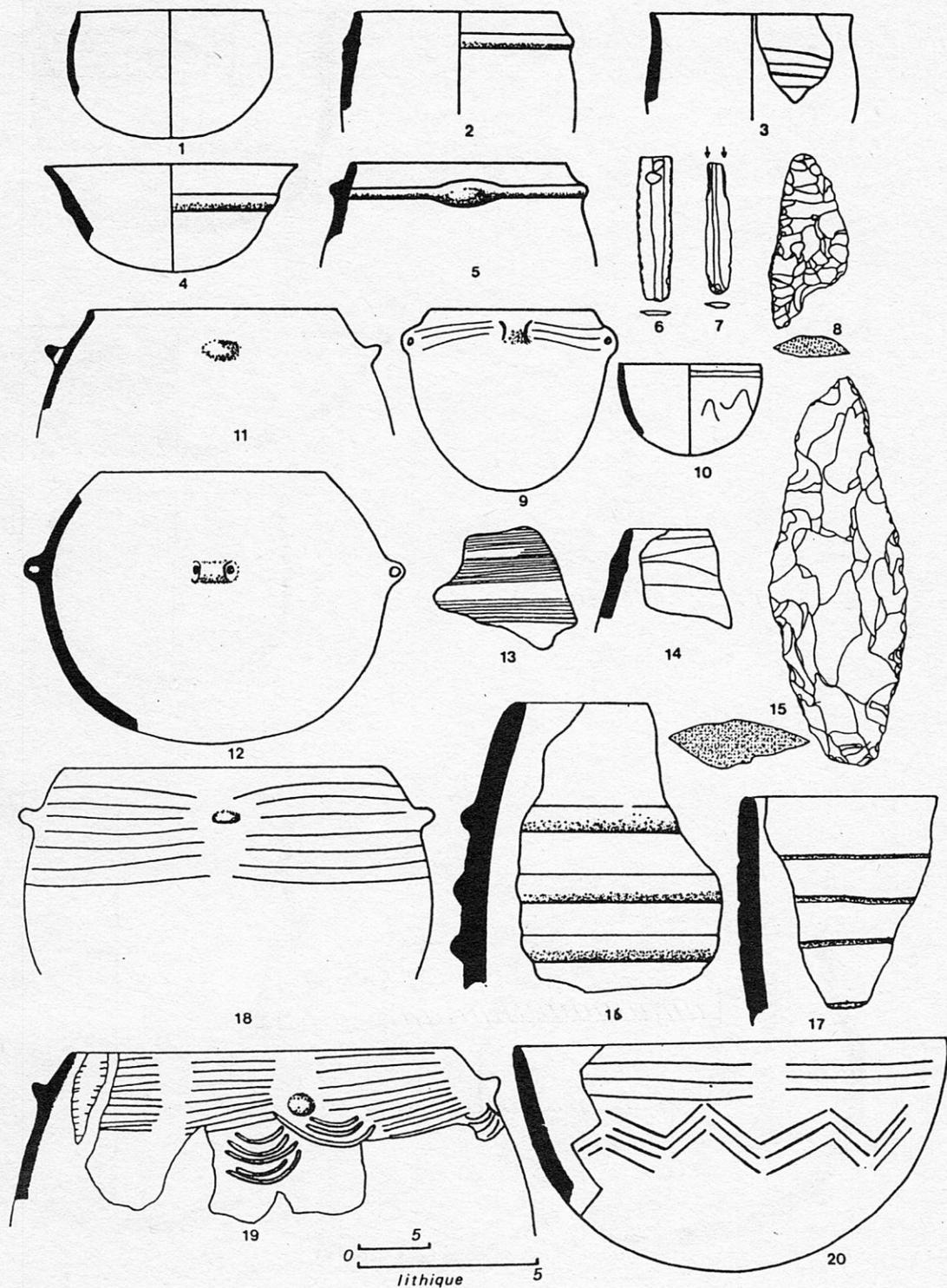


Fig. 6 : La fin du Néolithique en Ardèche. Ferrières ancien 1 à 8. Baume de Ronze à Orgnac, Ardèche. Ferrières moyen - 9. Grotte des Huguenots à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche - 16. Grotte de Peyroche II à Auriolles, Ardèche - 10 à 17. Baume de Ronze. Ferrières récent. 19 à 20. Baume de Ronze - 9. d'après J.L. Roudil (1965) - 18. d'après Roudil et Saumade (1968) ; les autres d'après Beching (1980) ou inédits

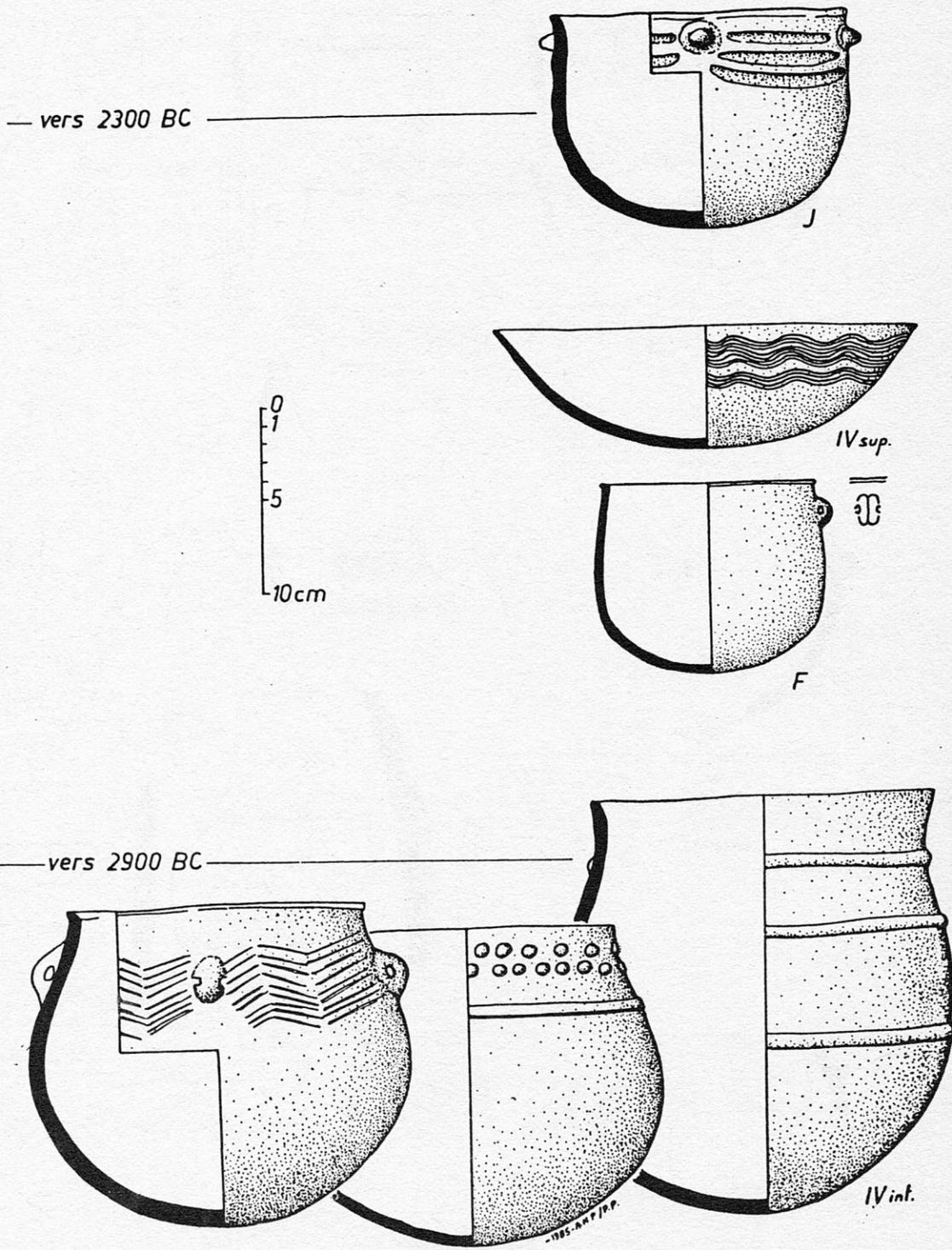


Fig. 7 : Chronologie du Ferrérien du Jura, d'après Pétrequin.



Fig. 5 : Grotte de la Madeleine

Mobilier proto-ferrérien situé entre les foyers
chasséens 2 et 3 - 1. poterie à pastillage
estampé - 2. coupe apode beige-brique - 3.
poterie à chevrons - 4. grattoir sur lame
épaisse de silex patiné blanc.

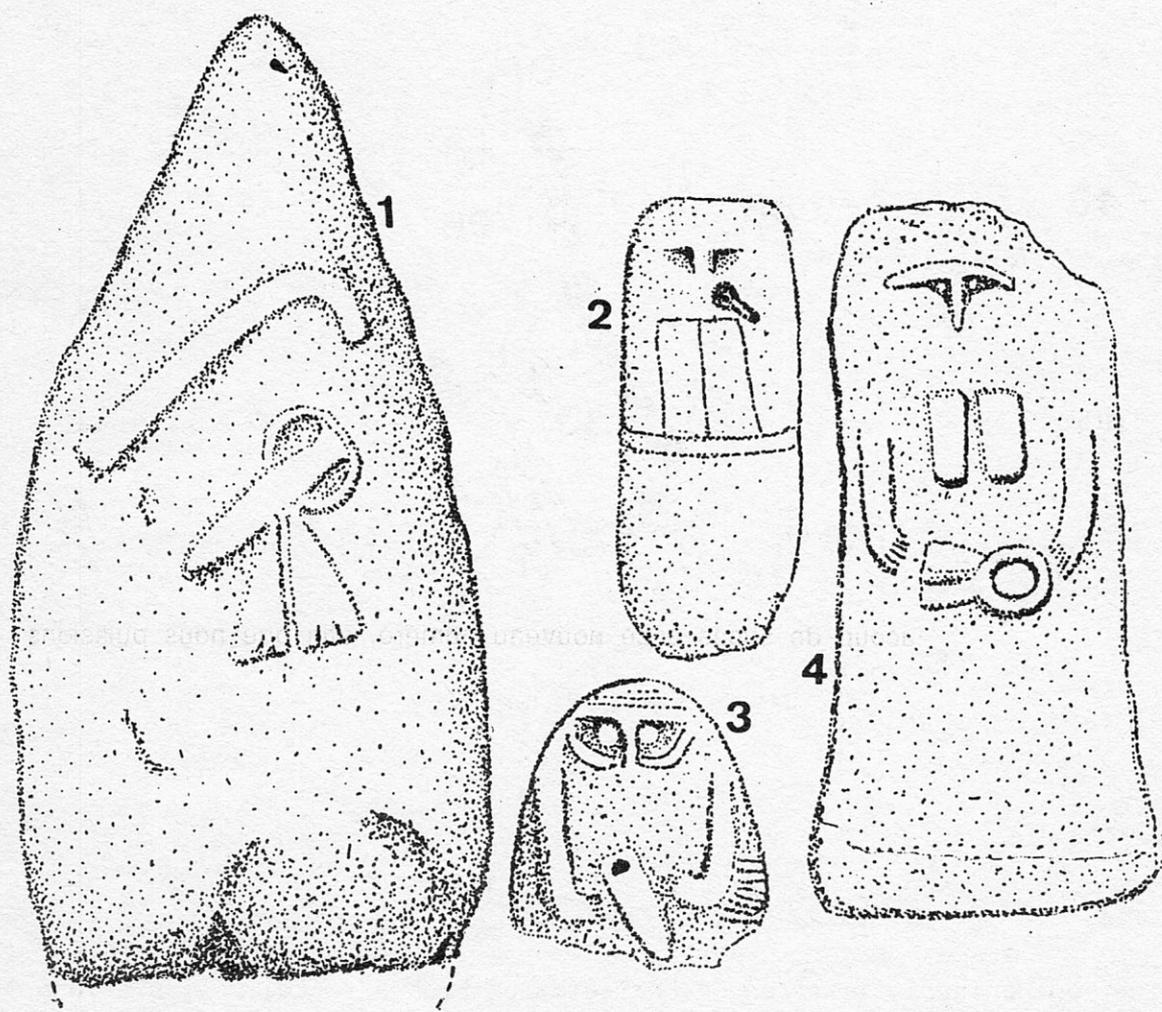


Fig. 8 : Statues-menhir ferrériennes : 1. statue-menhir de Sanilhac - 2. statue-menhir du Colombier, Euzet-les-Bains, les deux dans le Gard - 3. statue-menhir de Montferrand, Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault, dite "tête" de chouette" - 4. statue-menhir de Fontcouverte, Baron, Gard.

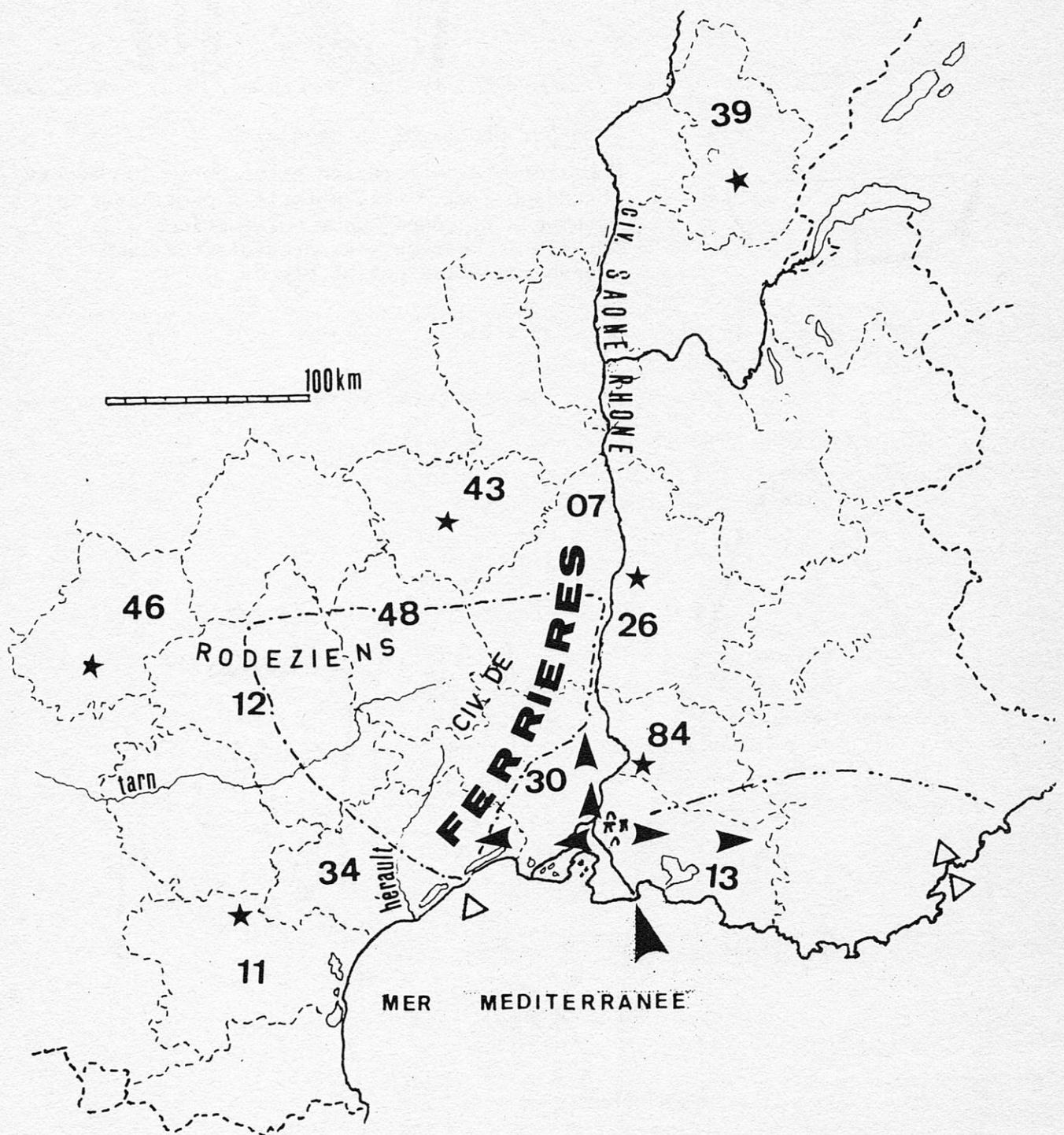


Fig. 9 : Situation de la civilisation de Ferrières en France - étoiles : stations
 - étoiles : stations satellites - trait-point-trait : limite du triangle
 des dolmens languedociens - trait-deux pointes-trait : limite nord du
 groupe des dolmens provençaux - Flèches noires : propagation des C-dolmens
 à partir des hypogées et dolmens de Fontvieille- triangles blancs : propa-
 gation des A et B -dolmens.